

L'ÉGLISE

DANS LE QUARTIER

LETTRE DE LA PAROISSE CATHOLIQUE SAINT-PIERRE SAINT-PAUL DE MARSEILLE

Baptisés la nuit de Pâques

En chemin...

La vie a cela de beau qu'elle nous propose toujours plusieurs chemins. Parfois, ces chemins sont agréables à arpenter, parfois, ils sont plus sombres et tortueux et on risque de s'y perdre. Il m'est arrivé d'emprunter ce genre de routes, si larges et faciles d'accès. Toutefois, je ne regrette pas de les avoir prises car sur chaque route, on peut trouver des indices menant à des sentiers plus agréables.

Pour avancer, j'ai toujours eu une boussole, la volonté de bien faire, mais parfois elle s'est dérégulée. J'ai aussi toujours eu un refuge, la prière du Notre Père, que mes grands-parents m'avaient enseignée lorsque j'étais un petit garçon. Ces outils m'avaient déjà conduit sur le chemin du baptême à l'adolescence, mais j'ai finalement fait demi-tour. Il a fallu de longues années d'errances spirituelles avant que cette voie ne se représente à moi sous la forme d'un appel.

Alors en pleine lutte contre des pensées désagréables, j'ai sollicité le meilleur des guides pour qu'il prenne les rênes de ma vie. Il m'a alors fait comprendre que c'était à moi de tenir le cap mais qu'il était présent à mes côtés. Un peu plus tard, lors d'une séance de méditation, l'appel est venu : j'avais besoin du baptême !

En y répondant, j'ai commencé à marcher sur un sentier parfois étroit mais si doux.

Eclairer par la Parole, tout a commencé à changer en moi : mes actes, mes pensées, mes priorités, ... Je sais que la marche est loin d'être finie, mais c'est le cœur rempli de joie que j'avance maintenant.

Cette marche m'a conduit dans votre paroisse où j'ai eu la chance de trouver des compagnons de voyage formidables ayant à cœur d'aider les nouveaux arrivants sur le chemin étroit.

A présent, la nuit pascale approche : il me tarde maintenant de partager cette étape avec vous !



Thomas

En recherche de vérité...

Mon grand-père me parlait de Dieu lorsque j'étais enfant mais je n'ai pas reçu d'éducation chrétienne de mes parents et certains événements m'ont longtemps éloigné de Jésus. J'ai toujours été dans une recherche de vérité mais je crois que je ne me posais pas les bonnes questions.

Il y a deux ans, je n'arrivais plus à avancer. Anne-Marie m'a invitée à St Jean de Garguier pour une rencontre avec la Paroisse Saint Pierre Saint Paul. Là, j'ai été touchée par l'accueil chaleureux du Père Patrice et j'ai eu progressivement envie de venir à la messe. J'ai eu la chance d'être bien entourée par la Communauté.

Je me suis mise à lire les évangiles et certains passages de l'ancien testament et Marie accompagnée généreusement mon parcours dans le partage et l'étude de la parole de Dieu.

L'amour de Jésus chemine en moi sans que je puisse expliquer comment; ses paroles me nourrissent, me transforment et m'épanouissent chaque jour davantage.

La confirmation de mon compagnon David fût un moment de grâce divine. L'énergie positive de toutes ces personnes réunies dans la cathédrale de la Major m'a bouleversée et cela m'a confortée dans ma décision de me faire baptiser.

Mon chemin prend du sens et j'ai demandé à Dieu de me remodeler, de me métamorphoser. Jésus change mon regard sur le monde et les autres; grâce à lui, je continue à apprendre l'Amour et la bienveillance. Le 19 avril 2025 je recevrai les Sacrements du Baptême et de l'Eucharistie. Merci à Tous, Merci mon Dieu.

Julie

Le pardon ne peut pas changer notre passé. Mais il peut changer notre avenir.

Difficile de pardonner. Souvent les gens nous le disent : « Père, je n'arrive pas pardonner à untel pour tout ce qu'il m'a fait. » Souvent, ils culpabilisent même, en disant : « oui, mais on devrait, car un bon chrétien doit savoir faire ça. » Je leur réponds souvent que, même Jésus sur la croix, avec les gens qui l'insultent en se réjouissant de l'aboutissement de leurs stratégies, ne pardonne pas directement. Il demande à son Père de les pardonner.

Le pardon est d'abord un travail intérieur qui compose avec la justice. Dans la Bible, la miséricorde est toujours articulée à la justice. Le pardon pourra être le résultat de ce travail et d'une prière fragile. En ce qui nous concerne, après avoir honoré la justice, , en particulier par le dialogue, nous pourrons alors dire dans notre prière : « Seigneur Dieu, moi je n'arrive pas à pardonner. Mais je te prie pour qu'un jour, avec mon consentement, toi, tu puisses les pardonner. » C'est un travail de l'Esprit qui traverse nos relations et les transforme. Souvent le pardon est d'abord un don pour celui qui apprend ainsi à le donner. Le pardon ne parviendra jamais à changer son passé. Mais il pourra changer son avenir. Il peut le libérer de ce qui l'empêcherait de manger la vie à pleines dents, ou encore mieux : de l'ouvrir plus totalement au don de Dieu. Ce don qui me précède et me fait advenir.

Il me semble que c'est surtout cela, ce que les chrétiens appellent la Pâque. C'est le pardon de Jésus mourant sur la croix, qui ouvre son propre advenir au don total du Père et qui ouvre les disciples à leur advenir, dans la joie de l'expérience du don et du pardon. Le jour de Pâques, le Christ leur dit : « la paix soit avec vous. » « Moi-même, je vous ai pardonné vos faiblesses d'amitié, vos lâchetés envers moi. » Et maintenant que vous éprouvez le souffle du pardon, allez en faire de même avec vos frères : « pardonnez-leur, remettez-leur les péchés. Souvent ils ne savaient même pas ce qu'ils faisaient... Et allez insuffler l'esprit du pardon partout dans le monde. » Le pardon ne changera pas leur passé, mais il changera votre avenir. Quelle belle espérance! Puisseons-nous expérimenter nous aussi, en ces jours de résurrection, le vent de la Pâque de Jé



P. Patrice

TEMOIGNAGE

J'ai commencé à être initiée à la méditation chrétienne dans le groupe de méditation chrétienne de la paroisse Saint Pierre et Paul. J'en reçois les premiers éléments, dont l'assise du corps : se tenir immobile pendant au moins vingt minutes sur une chaise ou un coussin en répétant un mot de prière proposé, qui dans notre groupe était et est encore : « Maranatha », un mot araméen qui signifie « Le Seigneur vient » ou « Viens Seigneur Jésus ». Il était recommandé de bien sentir la pesanteur de notre corps et son langage ; il nous avertit de notre état de dispersion mentale qui nous entraîne sans cesse à des diversions de toutes sortes. Prendre conscience de notre « tohu bohu », laisser passer nos pensées, nous permettent de mieux nous connaître et de voir les « idolâtries » (ou identifications) qui nous gouvernent. Pour soutenir notre attention sur le mot de prière nous sommes invités à une respiration rythmée consciente. Cet exercice se fait dans et à travers un groupe qui nous soutient dans l'effort et nous fait percevoir la force d'une énergie de communion. Nous sommes un groupe de 7 personnes régulières se réunissant une fois par semaine, le mercredi à 18h, dans la petite chapelle de St Pierre et Paul. Nous faisons partie de la « Communauté Mondiale pour la méditation », fondée par le père bénédictin John Main.

Cette forme de prière communautaire invite à une pratique personnelle quotidienne ; elle qui nous ouvre à l'Esprit du Seigneur et à sa paix.

L'origine des œufs de Pâques : une tradition entre foi et convivialité



Chaque année, la fête de Pâques est marquée par une tradition gourmande et festive : la distribution et la chasse aux œufs. Petits et grands se réjouissent de ces trésors colorés et chocolatés disséminés dans les jardins ou cachés dans les maisons. Mais au-delà de l'aspect ludique et sucré de cette coutume, quelle est son origine ? Pourquoi associe-t-on les œufs à Pâques, fête centrale du christianisme célébrant la Résurrection du Christ ?

En plongeant dans l'histoire, nous découvrons que cette tradition trouve ses racines dans une double influence : d'une part, une signification spirituelle et chrétienne qui fait de l'œuf un symbole de la victoire de la vie sur la mort, et d'autre part, des pratiques populaires héritées de l'Antiquité et du Moyen Âge.

L'œuf a toujours été un symbole universel de renouveau et de fertilité. Déjà dans les civilisations antiques, il représentait la naissance et le cycle perpétuel de la vie. Chez les Perses, les Égyptiens ou les Romains, on s'offrait des œufs décorés à l'arrivée du printemps, pour célébrer le réveil de la nature après l'hiver.

Avec l'avènement du christianisme, ce symbole a pris une signification encore plus profonde. Pour les premiers chrétiens, l'œuf devient une image de la Résurrection du Christ : tout comme le poussin brise sa coquille pour naître à la vie, Jésus sort du tombeau au matin de Pâques, triomphant de la mort. L'œuf devient alors un signe d'espérance et de renouveau, illustrant le cœur même de la foi chrétienne.

Si l'œuf s'est imposé comme un symbole chrétien, son association avec Pâques est aussi liée aux pratiques alimentaires du Moyen Âge. À cette époque, l'Église prescrivait une stricte observance du Carême : pendant quarante jours, les fidèles devaient s'abstenir de consommer de la viande, des produits laitiers... et des œufs !

Or, les poules continuaient de pondre pendant cette période. Pour ne pas perdre ces précieux aliments, on les conservait en les faisant cuire ou en les enduisant de cire. À la fin du Carême, lorsque venait le temps de la fête de Pâques, ces œufs accumulés étaient partagés en famille et entre voisins, comme un signe de joie et d'abondance retrouvée.

Peu à peu, l'habitude de décorer ces œufs et de les offrir s'est développée, donnant naissance à une tradition qui s'est perpétuée à travers les siècles.

C'est au fil du temps que les œufs décorés ont cédé la place aux œufs en chocolat que nous connaissons aujourd'hui.

Dès le XIVe siècle, les souverains et les nobles prenaient l'habitude d'offrir des œufs richement ornés, parfois recouverts de feuilles d'or. Mais c'est au XVIIIe siècle que l'innovation majeure survient : avec les avancées des chocolatiers, on commence à fabriquer des œufs entièrement en chocolat.

D'abord réalisés en remplissant de chocolat des coquilles d'œufs vidées, ils évoluent grâce à la maîtrise du moulage au XIXe siècle

Si la chasse aux œufs et les festivités pascales sont aujourd'hui très populaires, elles ne doivent pas nous faire oublier le sens profond de cette fête. Pâques est avant tout le moment où les chrétiens célèbrent l'événement central de leur foi : la Résurrection du Christ, source de vie et d'espérance pour le monde.

Les œufs de Pâques, qu'ils soient en chocolat ou décorés, restent un symbole puissant de ce message. Ils rappellent que la vie triomphe de la mort, que la lumière éclaire les ténèbres, et que la joie pascale est un don à partager.

Ainsi, lorsque nous cachons ou offrons des œufs à Pâques, souvenons-nous que ce geste, bien plus qu'une simple tradition, est un écho de l'annonce de la Bonne Nouvelle : « Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité ! »

Véronique



Au pays des guêpes, les larves sont reines.

Au traditionnel agneau de Pâques, les Réunionnais préfèrent un mets qui ne manque pas de piquant... Les larves de guêpes. En friture ou en rougail (une sauce épicée), le plat est considéré dans le département d'outre-mer comme le plus fin des caviars. Pour autant, rares sont les restaurants qui en proposent tant il est difficile de se procurer les précieux vers jaunâtres. Certes, depuis 2011, l'importation de larves congelées, en provenance de Madagascar, est autorisée. Mais les gourmets se sont vite détournés de ces *guèp lo*, larves sans goût qui regorgeraient d'eau pour en augmenter le poids... Aussi, faut-il s'en remettre aux *rodèr guèp*, les chasseurs de larves qui vendent des essaims sauvages au bord des routes, une pratique tolérée par les autorités.

Afin de vous proposer un repas de Pâques traditionnel et original, votre journal paroissial vous invite à innover avec un rougail à base de larves de guêpes, avis aux amateurs.

Ingrédients

- 300g de larves de guêpes
- ½ verre d'eau
- 1 c.à.s d'huile de tournesol
- 1 oignon
- 1 tomate
- 5 piments
- 2 pincées de gros sel



Préparation

Dans une marmite porter l'eau à ébullition. Ajouter les guêpes, remuer. Lorsque l'eau s'est évaporée mettre l'huile et faire dorer les guêpes. Ajouter l'oignon émincée et faire revenir. Ajouter la tomate, laisser compoter. Ajouter le piment. Remuer encore un peu.

Véronique

DENIER DE L'ÉGLISE



Chers amis,

Comme chaque année, cette lettre est l'occasion de vous remercier pour votre générosité qui permet à l'Eglise de vivre et de mettre en œuvre sa mission de témoigner de l'Espérance de l'Evangile.

Comme vous le savez, les ressources de notre Eglise proviennent essentiellement de vos dons. C'est grâce à eux que les prêtres peuvent être rémunérés car l'Eglise ne reçoit aucune subvention de la part de l'Etat ni du Vatican. Peut-être avez-vous déjà donné au Denier, peut-être le ferez-vous bientôt. Quel qu'en soit le montant, comme l'obole de la veuve de l'Evangile, il sera précieux.

Je vous remercie par avance de votre soutien et suis à votre disposition pour répondre à vos questions.

Bonne montée vers Pâques

P. Patrice Chocholski, Curé

Le jardin des héros



Ce drôle de jardin perché, à proximité de la gare Saint Charles, appartient à la Fondation des Petits Frères des Pauvres depuis 2019. La mission principale de la Fondation est de sortir de leur isolement les personnes âgées en situation de précarité ou de fragilité.

La gestion du jardin avait été confiée à un prestataire en 2019, mais depuis la fondation a décidé de le gérer en interne. Nous avons rencontré Laetitia Le Saux, qui est la coordinatrice de l'Habitat partagé et qui assure l'animation autour du jardin depuis quelques mois.

Les usagers du jardin sont les habitants des deux immeubles attenants et appartenant à la Fondation : les 22 personnes de la pension de famille et les personnes occupant les 9 logements de l'habitat partagé.

Le jardin est ouvert au public le mercredi après-midi de 14h à 17h, il est accessible depuis une petite porte sur le boulevard Voltaire. Le jardin, en terrasses, propose aux enfants

un espace dédié avec toboggan et balançoire. Partout des bacs, des parterres qui attendent d'être désherbés ou arrosés, et un grand chalet ouvert, invitant au pique-nique.

Personne n'est obligé de jardiner !

Des familles du quartier viennent sans trop se poser des questions. Seule la médiation permet la mise en relation, il est compliqué pour les personnes fragilisées par des parcours de vie difficile de faire le premier pas.

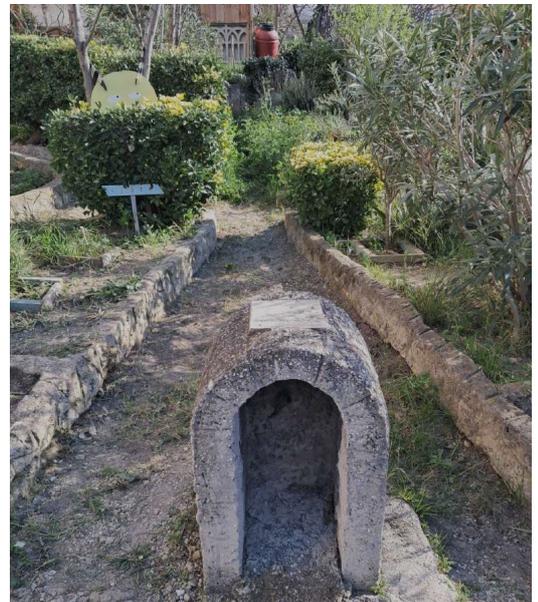
Pour ceux qui aiment jardiner, une équipe de bénévoles est en train de se monter, chacun peut se proposer en s'inscrivant sur le site de la fondation. Laetitia Le Saux compte beaucoup d'attentes autour du jardin. Les associations locales peuvent venir faire des animations dans le jardin, en contrepartie il est proposé de jardiner ou de proposer à quelques résidents de participer à l'activité.

Des analyses de sol ont été réalisées et malheureusement ont montré que le sol était trop pollué pour planter directement dans le sol des plantes comestibles. Alors tout est placé dans des bacs. Il faut des ressources, du savoir-faire, pour construire les bacs, choisir les graines. Jusqu'à présent, le printemps a été suffisamment humide pour que l'arrosage ne soit pas encore un sujet. L'enjeu du jardin est aussi qu'il puisse être partagé avec les gens du quartier, mais en protégeant les fruits du travail des jardiniers bénévoles.

Le jardin, un outil favorable à l'accompagnement social.

Dans le jardin, il n'est pas question d'un accompagnement administratif ou médical, il s'agit de prendre du plaisir, pour partager un café, jardiner, jouer à la pétanque. Le jardin est le lieu pour mettre en relation. Pour les animateurs de la Fondation, il est le lieu pour faire entrer le monde et le rencontrer, pour goûter la vie. Il est inspirant pour la créativité. Les résidents sont alors invités à être force de proposition, à créer leur lieu de vie.

L'espoir de Laetitia est que ce jardin devienne vraiment un lieu de rencontre pour que les résidents s'ouvrent au monde. Que l'animation, la médiation devienne superflue grâce à la force motrice des résidents et des bénévoles, et qu'elle, la coordinatrice, puisse « rester dans le hamac ». Une évidence, son enthousiasme est signe d'Espérance aujourd'hui. Elle souhaiterait que ce projet se démultiplie dans d'autres endroits où les personnes sont encore plus isolées que dans le centre-ville de Marseille.



Frédérique

Un clerc et un laïc, 90 ans et toujours



Christian Duriez : Oblat de Marie Immaculée

Il a été missionnaire au Nord Cameroun dans le diocèse de Maroua pendant 37 ans, dont trente en montagne. Tour à tour chez les Kapsiki, les Mofou, les Mafa. Il est à Marseille depuis 1998. (cf la présentation de son dernier opus « **Art de Vivre, Joie de vivre** » ci-dessous)

La congrégation des Oblats, dénomination qui signifie offrande, don, fondée au 19^e siècle à Aix en Provence (Cours Mirabeau) par un prêtre qui deviendra évêque de Marseille: Charles Eugène de Mazenod.

Christian est né dans une famille originaire des Flandres (10 enfants dont 3 religieux, Christian et 2 sœurs).

Christian voulant prendre le large assez jeune, c'est la Mission qui l'intéresse ; ce sont les Oblats qui retiennent son attention: il rêvait du Grand Nord et de la chasse aux ours blancs ! Et à 17 ans après

une année de Sciences Po à Paris, l'APPEL le conduit au noviciat et au scolasticat chez les Oblats pour rejoindre l'Afrique où il reste 37 ans dont 32 en montagne (Nord Cameroun) 250 langues différentes, les langues officielles le français, l'anglais et localement la langue Peul. (25% de musulmans, 10 à 15% de chrétiens, les religions traditionnelles composant le reste). Christian est ensuite nommé vicaire général du diocèse de Maroua pour 2 ans. Et en 1997, c'est le retour en France, 8 ans à la paroisse de La Rose, 8 ans à ND de Lumière dans le Vaucluse

Christian nous donne un avis sur notre lettre paroissiale : très éclectique, ouvert, ce qui peut permettre de s'adresser à des non chrétiens, mêlant réflexions spirituelles et nouvelles du quartier.

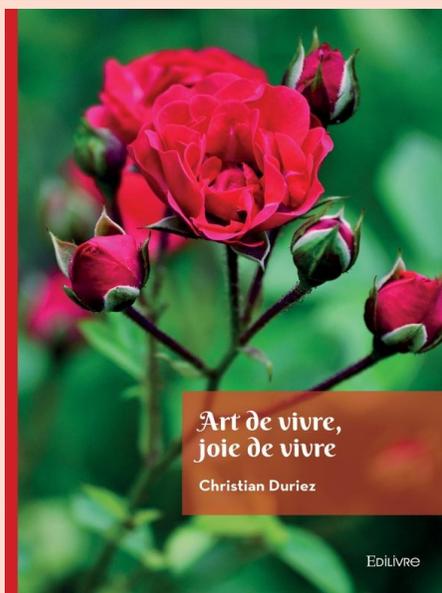
A propos de l'Eglise ? la paroisse, structure indispensable, les chrétiens peuvent y être missionnaires quand elle est vivante et que les laïcs y jouent un rôle actif et n'hésitent pas à se mouiller.

Un verset qui nous accueille quand on rentre chez les Oblats :

« **Tu sèmes, Dieu fait grandir** ».

C'est certainement cela, aussi, l'ESPERANCE

Interview réalisé par Jean-Pierre et Jean-Marie



Lecture partagée

Et si le secret du bonheur résidait dans les petits gestes de la vie, guidés par nos racines et nos croyances ?

Pour chacun et chacune de nous, il y a une manière de vivre, un art de vivre que l'on découvre peu à peu au fil de l'existence, et qui peut nous rendre heureux, bien dans notre peau, à l'aise avec les autres.

Cet art de vivre varie selon les cultures, les coutumes, les sociétés, mais il est possible pour tout homme qu'il soit « occidental », africain ou indien.

Dans une promenade à travers les choses de la vie, le temps, la fête, l'eau du ciel, etc., ce petit livre tente de chercher comment ces choses prennent place dans notre art de vivre, et pour le croyant, comment elles marquent sa foi.

très présents dans notre paroisse

Jean Vagelli : un personnage ancré dans le quartier



Faut-il rappeler qui est Jean, non seulement dans la paroisse mais arpenté le quartier de long en large et bien au-delà, depuis 80 ans (on ne le répètera pas), même s'il songe sérieusement à prendre un peu de retraite, sans doute méritée, mais est-ce possible après tant d'engagement ?

Le papa arrivé de Toscane (province de Pise) en 1919 et la maman d'Algérie. Une soeur Jacqueline décédée en 1985 avant la maman en 1989.

Jean a vu le jour en 1935 au boulevard de la Blancarde mais, sans doute trop éloigné de notre quartier, il se rapproche pour se poser à la rue Consolat qui est son port d'attache depuis mars 47.

Etudes primaires à Timon David et formation technique de tourneur à l'Ecole Libre des Métiers qui existe toujours à la rue des Bons Enfants. En 1946, ses parents voudraient que Jean rejoigne le mouvement Scouts de St Pierre-St Paul pour élargir son horizon : les effectifs des troupes de Louveteaux étant trop importants, ses parents le dirigent vers l'œuvre Timon David de St Calixte rue Elimir Bourges.

Employé quelques mois dans une entreprise d'installation de pompes, (Deveze), vient le temps du service militaire : 4 mois au camp de Carpiagne (sur les hauts de Marseille, proche de Carnoux) c'est le départ pour l'Algérie où les « événements » comme il fallait dire, le retiennent 15 mois. Il est libéré en mars 1960.

En septembre 60, le supérieur du petit séminaire (locaux actuels du Mistral) l'engage comme intendant, abritant un internat qui s'est poursuivi jusque dans les années 80. L'activité de Jean a continué jusqu'en 1994 dans ce lieu où existent déjà des conférences, formations...dans ce Centre de Culture Religieuse préfigurant l'ISTR puis l'ICM sous la houlette du père Jean-Marc Aveline.

Arrivant sur le territoire de la paroisse en 1947, Jean reste néanmoins fidèle à l'œuvre St Calixte, le père Auroy (curé de St Pierre-St Paul de 47 à 64) l'appelle « mauvais paroissien. En 1994 le père Edouard Duluc, curé de 1961 à 1980, lui « met la main dessus ». Un lien très fort se tisse alors avec la paroisse, mais aussi avec les paroisses St Barnabé et St Défendant.

Et on ne peut pas terminer cette biographie de Jean sans évoquer le lien avec la communauté vietnamienne « sa famille de cœur » (son père étant décédé en 68) mais aussi spirituelle avec l'arrivée en 68 également de Pierre Thong au petit séminaire, envoyé par son évêque (devient curé de la paroisse de 2008 à 2011) et en 1976 de son ami de classe, Michel LE.

Interview réalisé par Jean-Pierre et Jean-Marie

Témoignages :

« Je connais Jean Vagelli depuis mon arrivée du Vietnam en France, à Marseille au Mistral, en 1976. Son accueil, son attention, sa générosité discrète m'ont beaucoup touché. Au fil des ans et des événements, les liens se sont tissés entre nous. Avec Agnès, mon épouse, nous admirons son ouverture, son attention aux autres, son sens du service. Il est notre ami fidèle, un membre de notre famille ».

Michel et Agnès LE

As- tu fait ceci ?As- tu pensé à cela ?.....

Le perpétuel souci de Jean dans ce qu'il y a à aire et à dire .

Jean faisait partie avec l'équipe des prêtres : Louis Magnan, Bernard Chabert , Bob De Veyrac et les sœurs de St Charles d'Anger qui m'ont accueilli avec Augustin dès notre arrivée à Marseille en 1968 au petit séminaire qui est devenu le Mistral aujourd'hui. Son souci pour moi dans tous les domaines y compris celui de la découverte de l'OM m'ont réconforté dans ce pays complètement nouveau .

Jean c'est le service. Jean c'est le service gratuit. Jean c'est le service dans la Foi au Christ.

Merci Jean

Pierre THONG

Une femme d'Eglise interpelle publiquement en chaire Donald Trump sur les migrants et les homosexuels



Cette femme s'appelle Marianne Edgar Budde.

Elle est de confession épiscopaliennne. Et elle est évêque de Washington.

Mardi 21 janvier, pendant le service religieux célébré dans la cathédrale, pour l'entrée en fonction du nouveau président des Etats-Unis, elle a prononcé un sermon qui fera date. En tout cas, qui fait déjà beaucoup parler de lui!

En effet, devant Donald Trump et sa famille, et les représentants de la nouvelle administration américaine, elle a interpellé directement le nouveau chef de la Maison blanche sur le respect dû au migrants et aux personnes homosexuelles et trans-genres.

D'une voix ferme et non dénuée d'émotion, mais aussi de courage, elle a déclaré:

« Permettez-moi une dernière prière, Monsieur le président. Des millions de personnes ont placé leur confiance en vous et, comme vous l'avez dit hier à la nation, vous avez senti sur vous la main providentielle d'un Dieu aimant. Au nom de notre Dieu, je vous demande d'avoir de la miséricorde pour les habitants de notre pays qui sont à présent terrifiés.

Il y a des enfants et des jeunes gays, lesbiennes et trans-genres dans des familles démocrates, républicaines et indépendantes. Et certains parmi eux craignent désormais pour leur vie.

Et puis il y a des personnes... ces personnes qui cueillent nos récoltes, qui nettoient nos immeubles de bureaux, qui travaillent dans les élevages de volaille et les usines de conditionnement de la viande, qui lavent la vaisselle après nos repas dans les restaurants et qui travaillent de nuit dans les hôpitaux... Peut-être ne sont-ils pas des citoyens en règle, avec les papiers adéquats. Mais la grande majorité des immigrants ne sont pas des criminels. Ils paient des impôts et sont de bons voisins. Ils sont des membres fidèles de nos églises, mosquées, synagogues, gurdwaras (lieux de culte des Sikhs) et temples.

Je vous demande d'avoir de la miséricorde, Monsieur le Président, pour les membres de nos communautés dont les enfants craignent que leurs parents leur soient enlevés, et d'aider ceux qui fuient les zones de guerre et les persécutions dans leur propre pays à trouver ici, en Amérique, compassion et accueil.

Notre Dieu nous enseigne que nous devons être miséricordieux pour l'étranger, car nous avons tous été un jour des étrangers dans ce pays.

Que Dieu nous donne la force et le courage d'honorer la dignité de chaque être humain, de nous parler les uns aux autres en vérité dans l'amour et de marcher humblement les uns avec les autres et avec notre Dieu, pour le bien de tout notre peuple, pour notre bien à tous, peuples de cette nation et du monde. Amen. »

Ce sermon inattendu et l'audace de cette éminente responsable ecclésiastique ont manifestement semé la gêne et l'agacement au premier rang de la cathédrale. Sur les images de télévision on voit le nouveau président se pencher l'air renfrogné vers son vice-président, J-D Vance, un converti au catholicisme - à son aile réactionnaire qui ne porte pas le pape François dans son cœur - pour lui glisser à l'oreille on ne sait quoi, mais qui a fait sourire jaune son entendeur...

Puisse le courage de cette femme, de cette évêque, de cette chrétienne nous rappeler que la vocation chrétienne dans une société, n'est pas de s'écraser devant les puissants, politiques ou commentateurs en vogue, ou les majorités circonstancielles de l'opinion. Elle n'est pas non plus de prendre pour argent comptant la récupération idéologique qui peut être faite de la religion, de la foi même. Au contraire, à l'exemple de Marianne Edgar Budde on peut respectueusement, mais sans tergiverser, contredire et remettre à sa place un pouvoir, une politique, une idéologie même et surtout quand ceux-ci sont au zénith, jouissent de la gloire et de la popularité.

C'est l'honneur chrétien de faire entendre la liberté chrétienne quand la dignité humaine est menacée ou bafouée.

Les réalités de notre temps dur, dangereux et difficile ne souffrent plus la naïveté, ni l'indifférence ou l'aquoibonisme » ("a quoi bon? ») fustigé naguère par Bernanos. L'heure est à la clairvoyance et au courage.

Pour reprendre la judicieuse métaphore de la truite, qu'employait souvent feu le cardinal Godfried Danneels (ancien archevêque de Malines-Bruxelles), le chrétien est appelé à nager souvent à contre-courant. Et que pour ce faire, il lui faut puiser de l'audace, de la liberté et de l'intelligence dans le seul trésor qu'il possède: l'Evangile, rien que l'Evangile, ni plus, ni moins.

Pape François



Il est difficile de ne pas évoquer la situation de notre pape François. Il ne faut pas se le cacher, il est âgé, passablement malade et affaibli et, sans doute, un peu usé par ses croisades pacifiques à l'encontre de ce qui immobilise l'Église dans des postures héritées des siècles passés et dont le *sens* ne saute pas aux yeux. Il l'aurait souhaitée plus ouverte aux bons vents du large, plus à l'écoute des craquements du monde, un peu moins figée dans le maintien de la Tradition quand celle-ci est synonyme de blocage entêté sur des positions moralisatrices que l'épisode biblique de la femme adultère devrait interdire de défendre. De nombreuses et belles choses ont été entreprises par ce pape durant son pontificat (*Fratelli tutti*, *Laudato si'*, *Lettre sur le rôle de la Littérature...*), mais ce qui n'a pas abouti doit procurer de la tristesse à François.

A-t-il réussi à ralentir le naufrage moral de son Eglise face aux scandales pédo-criminels et à la loi du silence qui les a si longtemps entourés voire enterrés ? Certains en doutent et se demandent si on en a fini avec.

A-t-il réussi à éveiller le sens moral des décideurs politiques en place autour des lieux de conflit dans le monde ? Le sujet est éternel et terriblement complexe mais la réponse est simple et prévisible : manifestement non ! On continue de tuer de par le monde, souvent au nom de Dieu, d'Allah ou de Yahvé et le nombre de victimes se compte par centaines de milliers chaque année.

Les femmes dans l'Église ! Ce serpent de mer n'a pas subi d'avancée marquée, là aussi au nom de la Tradition ! L'opposition des *hommes* d'Eglise (les clercs) sur ce sujet paraît avoir été quasi unanime et ce n'est pas glorieux !

Tout aussi inquiétant, François sait qu'après lui, le nouveau conclave a de fortes chances d'élire un pape conservateur, bien dans la Tradition enfin retrouvée et qui se fera un devoir de fermer dévotement les yeux sur les méfaits et gestes des grands prédateurs de la planète qui pourront continuer librement de faire en sorte que les riches puissent devenir plus riches afin que les miettes destinées aux pauvres puissent un peu grossir, mais pas trop.

Qu'il doit être difficile d'être un pape animé des intentions de François.

Jean-Pierre

Plaidoyer humanitaire des Églises de Jérusalem pour défendre la dignité et la présence du peuple de Gaza



En tant que gardiens de la foi et de la conscience chrétiennes sur cette terre sacrée, nous élevons douloureusement nos voix avec une détermination inébranlable face aux souffrances qui se poursuivent à Gaza. La dévastation qui s'est déroulée sous les yeux du monde est une profonde tragédie morale et humanitaire. Des milliers de vies innocentes ont été perdues et des communautés entières sont en ruine, les plus vulnérables – enfants, personnes âgées et malades – subissant des épreuves inimaginables.

Au milieu de cette angoisse, nous sommes contraints de dénoncer la grave menace de déplacements massifs, une injustice qui frappe au cœur même de la dignité humaine. Les habitants de Gaza, des familles qui vivent depuis des générations sur la terre de leurs ancêtres, ne doivent pas être contraints à l'exil, dépouillés de ce qui reste de leurs maisons, de leur patrimoine et de leur droit à rester sur la terre qui constitue l'essence même de leur identité. En tant que chrétiens, nous ne pouvons pas être indifférents à ces souffrances, car l'Évangile nous ordonne de défendre la dignité de tout être humain. Les paroles de notre Seigneur nous le rappellent : « Malheureux ! Ils rédigent des décrets malfaisants, ils inscrivent des écrits d'oppression !

Ils refusent de rendre justice aux faibles, et privent de leurs droits les pauvres » (Isaïe 10:1-2).

En ce moment critique, nous reconnaissons et soutenons la position de Sa Majesté le roi Abdallah II de Jordanie, du président El-Sisi d'Égypte et d'autres, dont la position ferme et de principe est restée claire et inébranlable en rejetant toute tentative de déraciner le peuple de Gaza de sa terre. Leurs efforts incessants pour fournir une aide humanitaire, faire appel à la conscience du monde et insister sur la protection des civils sont un exemple de leadership au plus haut niveau de responsabilité.

Dans ce même esprit, nous appelons également à la libération de tous les captifs des deux camps, afin qu'ils puissent retrouver leur famille en toute sécurité. Nous appelons également tous les croyants, les gouvernements et la communauté internationale à agir rapidement et de manière décisive pour mettre un terme à cette catastrophe. Rien ne saurait justifier le déracinement d'un peuple qui a déjà souffert au-delà de toute mesure. Que le caractère sacré de la vie humaine et l'obligation morale de protéger les personnes sans défense l'emportent sur les forces de la destruction et du désespoir. Nous appelons à un accès humanitaire immédiat et sans entrave aux personnes qui en ont désespérément besoin. Les abandonner maintenant reviendrait à abandonner notre humanité partagée.

Alors que nous élevons nos prières pour ceux qui sont en deuil, pour les blessés et pour ceux qui restent fermement attachés à la terre de leurs ancêtres, nous nous souvenons de la promesse de l'Écriture : « Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent, il redresse tous les accablés. » (Psaume 144:14). Que le Dieu de Miséricorde fortifie les affligés, adoucisse les cœurs de ceux qui détiennent le pouvoir et fasse naître une paix qui assure la justice, préserve la dignité humaine et garantisse la présence de tous les peuples sur la terre à laquelle ils appartiennent.

Les Patriarches et dirigeants des Églises de Jérusalem

Ziad Medoukh : professeur de français à Gaza



Poursuivre les cours à Gaza la dévastée même dans des tentes déchirées et des centres éducatifs visés est un défi. C'est une forme de résistance par la non-violence pour les familles palestiniennes qui encouragent leurs enfants à fréquenter les écoles et les centres éducatifs. L'éducation est un enjeu pour l'avenir en Palestine. Elle montre la détermination de tout un peuple digne. C'est une lueur d'espoir malgré une situation dramatique dans une région détruite. Les enseignants de Gaza sont très motivés. Ils proposent des cours pour les élèves de Gaza malgré le manque de moyens. L'éducation à une place prépondérante.

**L'éducation est un espoir,
un chemin pour la paix et la justice.**

Conte du Maghreb



La scène se passe dans une modeste cantine isolée au bord d'une route en Afrique du Nord. Un riche commerçant s'y arrête et commande un plat qu'on lui apporte. Il veut lui ajouter du sel qu'il ne trouve pas sur sa table et va en chercher. Lorsqu'il revient, il trouve, à sa place, un ouvrier qui mange paisiblement son plat commandé. Il en est indigné mais décide de ne pas faire de scandale, s'installe en face de l'intrus et partage la nourriture, chacun plongeant sa cuillère à tour de rôle dans l'assiette qu'il attire à lui (Charlot n'est pas loin). La fin du repas arrive, chacun se salue, l'ouvrier se retire et le riche s'en va aux toilettes. A son retour, il emprunte un chemin un peu différent dans la salle et se trouve devant une table inoccupée sur laquelle attend une assiette refroidie contenant la soupe commandée. Il réalise alors qu'il s'était trompé et avait mangé la nourriture d'un inconnu qui avait accepté de la partager sans protester.

Belle et discrète leçon de partage !

Jean-Pierre

Marie de la Providence (1825-1871), Fondatrice des Sœurs Auxiliatrices



La messe dominicale du 23 mars a été l'occasion de fêter le 200^{ème} anniversaire de la naissance de la fondatrice des sœurs Auxiliatrices, Marie de la Providence. Les sœurs, des amies et les paroissiens ont célébré la belle fraternité partagée à Saint-Pierre-Saint-Paul depuis 30 ans. Le verre de l'amitié qui a suivi l'eucharistie a réuni environ 70 personnes dans une ambiance joyeuse et détendue. Mais qui était cette femme grâce à qui les

mystérieuse qui unit les vivants mais aussi les morts. Elle veut aider tous les hommes jusqu'à leur rencontre définitive avec Dieu. Tous les moyens sont bons pour cela ! En fondant la congrégation des Auxiliatrices des âmes du purgatoire, elle refuse que les sœurs se lient à un seul type de mission. Elle les invite à aider à tout bien quel qu'il soit, à se faire proches de ceux et celles qui connaissent des situations d'épreuve et à les accompagner par la prière, l'action, la communion dans l'épreuve et l'espérance.

Actuellement, à Marseille, les sœurs vivent cela à travers le soin médical, l'accompagnement d'élèves en difficulté, l'accompagnement spirituel, la coordination de la bibliothèque du diocèse, l'engagement dans la paroisse et des rencontres diverses et variées.

D'après le site internet de la province de France des Sœurs Auxiliatrices : <https://auxiliatrices.fr/nous-decouvrir/#histoire>

les « bonne fête! » ont résonné en continu .

L'Institut des Auxiliatrices a été fondé à Paris en 1856 par Eugénie Smet, née à Lille le 25 mars 1825. Celle qui prendra plus tard le nom de Marie de la Providence reconnaît très tôt la présence bienveillante de Dieu dans sa vie. Nourrie par la communion des saints, son action veut manifester qu'« il n'y a aucune frontière à l'amour ». Eugénie Smet multiplie les initiatives en faveur des « plus délaissés de ce monde et de l'autre » et fonde une congrégation dont la vocation est d'aller « des profondeurs du purgatoire jusqu'aux dernières limites de la terre ».

Dès son enfance, Eugénie Smet découvre la solidarité

Julie



Les auxiliatrices marseillaises et leurs amies

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires des messes :

Samedi : 18h30, **Dimanche** : 10h00. **Du mardi au jeudi** : 8h30.

Messe Chrismale : lundi 14 avril 2025 à 19h à la cathédrale

Célébration de la Cène : jeudi 17 avril 2025 à 19h

Chemin de Croix : vendredi 18 avril 2025 à 15h

Confessions individuelles : vendredi 18 avril 2025 de 16h à 18Hh

Célébration de la Passion : vendredi 18 avril 2025 à 19h

Veillée Pascale : samedi 19 avril à 21h baptême Thomas et Julie

Messe de Pâques : dimanche 20 avril à 10h

Accueil à l'église :

Du Lundi au vendredi 10h00 -12h00 et 16h00 -18h00.

Le samedi : 10h -12h

Permanence du père Patrice Chocholski de 17h45 -18h30.

Téléphone : 09 73 63 27 84 (laisser un message)